



« la Téchouva – mode d'emploi » par, *Rav Moché Mergui - Roch Hayéchiva*

Paracha Ki-tetse Chapitre 21 verset 10 : « Ki-Tetse lamilkhama », « lorsque tu sortiras en guerre contre tes ennemies Hakadosh Baroukh'hou te les livrera ».

Sortir à la guerre contre son ennemi nécessite impérativement de connaître ses capacités, sa puissance et avoir la maîtrise des armes pour le combattre.

1/ Ainsi pour réussir la grande Mitsvah de la Téchouva, prendre conscience de l'existence du Yetser Hara, le mauvais penchant, ennemi redoutable qui se trouve partout et à tout moment pour nous déstabiliser.

2/ Pour cela il faut étudier le Choulh'an Haroukh', véritable **mode d'emploi** pour savoir ce qu'on doit faire ou ne pas faire, et de distinguer ce qu'il est permis ou interdit de consommer ;

Hakadoch Baroukh' Hou a créé l'homme doté d'un corps

merveilleux, composé de 5 sens vitaux pour être fidèle à Hashem : l'odorat, le goût, le toucher, l'ouïe et la vue. La Torah nous donne le **mode d'emploi** de l'utilisation de ces 5 sens. La maladie est souvent la cause d'abus, c'est-à-dire du non-respect du code de la Torah ;

3/ En ce qui concerne les Midot Tovot et les Midot raot [les bonnes qualités humaines et les mauvaises]. Les récits de la Torah nous apportent des enseignements fondamentaux sur les Midot. Prenons des exemples : Adam et 'Hava : la désobéissance à l'ordre divin ; Noah' : sa résistance aux moqueurs pendant la construction de la Teva et sa disponibilité au service de tous les animaux ; Avraham et Sarah : le 'H'esséd et la générosité permettant d'accueillir des invités, et surtout la recherche de l'existence d'Hachem créateur du monde. Ytsh'ak et Rivka : la puissance de la Tefila et le sacrifice

d'Ytsh'ak ; Yaacov : son combat contre Essav son frère et Lavan son beau-père ; le dévouement remarquable de Rah'el qui cède sa place à sa sœur Léa. Yossef et ses frères : la jalousie destructrice de ses frères et son amour débordant qui l'encourage à ne pas se venger d'eux.

Même les événements difficiles de la traversée du désert du Sinaï sont aussi des sources de réflexion pour s'imprégner, de bonnes qualités humaines : le veau d'or, les explorateurs, La Mane, Kora'h' etc...

Comme l'enseignent les Pirké Avot (5-22) : « Ben Bag-Bag dit : Tourne et tourne-la (la Torah) dans tous sens, car (...) tout y est contenu, par elle tu connaîtras la vérité ».

Avoir la volonté de sortir combattre le Yetser Hara c'est déjà gagné s d v, en suivant le mode d'emploi, Hakadosh Baroukh'hou nous le livrera. Amen

Au traité Kidouchin 40B le Talmud rapporte une discussion qu'il y a eu entre Rabi Tarfon et les Anciens : est-ce l'étude qui est plus grande ou l'action ? Rabi Tarfon répond : l'action est plus grande. Rabi Akiva est d'avis que l'étude est plus grande. Tous les Sages répondirent : l'étude est plus grande, car l'étude conduit à l'action. Rachi explique : par l'étude il obtient et l'étude et l'action, il possède les deux.

Le Maharal s'interroge : à la première lecture nous comprenons que l'étude permet d'atteindre l'action, l'étude est la préparation à l'action, mais s'il en est ainsi en quoi ceci ferait d'elle sa supériorité ? Pourquoi si A conduit à B cela fait que A est plus grand ? et, rajoute-t-il, celui qui va au Bet Hamidrach pour étudier allons-nous dire que sa démarche est plus grande que l'étude du fait que celle-ci lui permet d'aller étudier ? car, explique Rav Hertman : le moyen ne peut pas dépasser l'objectif ! Et, rajoute-t-il, la démarche se produit par le corps alors que l'étude se trouve dans l'intellect de l'homme, sans aucun doute l'intellect surpasse le corps ! De toute évidence celui qui n'étudie pas ne peut rien réaliser, cependant là n'est pas la grandeur de l'étude. L'étude est le commencement de l'action par ce qu'elle permet à la chose de se réaliser, l'étude active l'action. L'étude et l'action ne sont pas deux éléments distincts, l'action commence à l'intérieur même de l'étude, et l'étude contient l'action elle est son point de départ. Par conséquent celui qui étudie et ne met pas en pratique ce n'est pas seulement son action qui est absente mais même son étude est handicapée puisqu'elle n'a pas su se transformer en devenir. La Tora est la cause "*siba*" de l'action, ce qui fait qu'elle est plus grande (Maharal sur Kidouchin). Parce que la *siba* contient le *mésovev*, la cause contient la conséquence – telle la graine qui permet au végétal de pousser activement, ainsi est la Tora : une semence à l'intérieur de l'homme. La

Tora est la graine et l'action en est son produit. Tout cela parce que la Tora ne nous a été donnée pour une seule fin : l'action. C'est cela le sens de ce qu'approuvent les Maîtres : grande est l'étude qui amène à l'action c'est-à-dire que l'étude est elle-même ce qui déclenche l'action et aboutit l'action, telle que la graine fait pousser l'arbre. Là est la grandeur de l'étude, comme le père qui est plus grand que sa descendance qui émane de lui.

Étudier la Tora c'est semer en soi un ingrédient qui va permettre de développer nos potentialités et les réaliser activement.

On retrouve dans différents autres textes du Maharal une idée géniale à ce sujet (Maharal Avot 6-7, Maharal Sanhédrin 99A)., en voici un échantillon : l'étude de la Tora a affaire avec le *seh'el*, l'intellect et toutes ses facultés, alors que l'action se joue avec le corps, la matière. Ce contraste corps/esprit va devenir un à travers l'étude. Le *seh'el* détient la capacité de s'adresser au corps et de l'inviter à produire son meilleur. Tant que le corps ne suit pas l'esprit alors c'est que ce dernier n'a pas abouti sa besogne. L'esprit de l'homme doit permettre au corps de développer ses potentialités enfouies. Les énergies du corps sont en latence il leur faut l'exercice du *seh'el* pour les découvrir et les faire vivre. Là le corps et l'esprit ne sont plus en opposition, le combat est apaisé. Tant que le corps résiste à l'esprit, la raison, l'intellect et toutes ses facultés, il en est l'ennemi certainement, mais pire encore il n'existe véritablement pas ! l'étude de la Tora permet au corps de se réaliser pleinement, de trouver les énergies qui l'animent et de les mettre en œuvre.

Nous touchons à l'harmonie sensationnelle de l'être où tous ses composants se hissent vers le meilleur, rien n'est laissé de côté, l'étude achemine l'action, l'esprit se traduit en action. Il n'y a pas plus grande vérité que de toucher du doigt cette harmonie de l'être.

Notre paracha ouvre en ces termes « lorsque tu sortiras en guerre » (21-10). Le texte n'est pas formulé au pluriel "lorsque vous sortirez en guerre", pourquoi ce singulier ? parlons-nous d'un soldat solitaire ?

Le Maharil Diskin explique : le singulier ici fait référence à l'union du peuple, la victoire de la guerre est assurée lorsque le peuple forme un singulier, lorsqu'il est uni ! lorsque le peuple est désuni il ne bénéficie pas de l'aide divine. Au point que les sages enseignent dans le Midrach Vayikra Raba (26-2) que lorsque le roi Ah'av sortait en guerre il revenait toujours victorieux, alors même qu'il était idolâtre, et ce parce que l'union et la fraternité régnaient dans ses rangs !

Il nous faut comprendre le rapport qu'il y a entre la victoire de la guerre d'avec nos ennemis et l'union qui doit se trouver dans notre peuple. Peut-être que la vraie victoire n'est pas celle remporte face à nos ennemis mais celle d'où on arrive à s'entendre les uns les autres. Disons encore que la victoire contre nos ennemis extérieurs n'a pas de sens si la guerre interne nous déchire. Ce n'est pas que l'union fait la force, l'idée est beaucoup plus subtile, l'union fait la victoire !

Rav Moché Shternbuh' (Biourim Véhanagot page 195) rappelle que l'union dans notre peuple ne doit pas se trouver et s'exprimer une fois que la guerre a éclaté mais c'est avant qu'il y ait une guerre que nous devons être unis. Soit parce que lorsque nous sommes unis alors on évite les guerres, soit parce qu'ainsi on obtient l'aide divine avant même que la guerre éclate. Il ne faut pas attendre que les drames surgissent pour se serrer les coudes et tendre la main à l'autre.

L'union et la paix au sein d'Israël sont le meilleur rempart contre toute guerre soit-elle.

Si la guerre dont il est question ici c'est celle contre nos ennemis physiques, les Maîtres expliquent qu'il s'agit également de notre combat contre le yetser hara. D'ailleurs lorsque Pirké Avot enseigne « qui est l'homme fort ? c'est celui qui conquiert son yetser hara », il nous semble, selon ce discours, que la force nécessaire pour soumettre son mauvais penchant est bel et bien cette faculté de s'avoir s'unir, avec les autres, avec soi même et avec D'IEU.

On vainc les forces du mal et les énergies négatives uniquement par la qualité de l'union, affirme Rav Moché Shternbuh'.

Approfondissons encore.

Pourquoi est-ce ainsi ?

Quelle est la magie de l'union ?

Il me semble de toute évidence que la notion de paix, chalom, union fraternité etc ; est un exercice qui nécessite tellement de qualités, celui qui arrive à s'unir fait preuve de toutes les bonnes qualités qui existent ; alors que celui qui est dans la discorde, dans la division, dans la querelle n'est rien d'autre qu'un tas de vices.

Les qualités nécessaires pour vivre en paix avec l'autre, son conjoint, ses enfants, ses parents, ses proches, tout autre soit-il, sont :

Le respect.

L'écoute.

La patience.

L'humilité.

La générosité.

L'ouverture d'esprit.

La tolérance.

Le sourire.

Les paroles positives.

Les encouragements.

Les compliments.

La douceur.

Et, la liste n'est pas exhaustive, rajoutez encore et encore, tout ce qui sera nécessaire pour atteindre un seul et unique objectif : la Paix.

CHALOM.



Psaume 102

Tefila Léani ki yaatov lifné Hashem yishpoh' sih'o. Ce psaume, expliquent Rashi, le Radak et le Malbim est une prière que prieront les Enfants d'Israël lorsqu'ils se trouvent dans l'obscurité de l'exil et de ses drames. Ils imploreront Hashem qu'IL leur porte secours de toutes leurs souffrances et leur détresse. David hameleh' dans ce psaume image le peuple comme un individu qui prierait sur les problèmes qu'il rencontre dans sa vie. Selon le Ri H'ayoun et le Ri Ibn Ih'ya, dans ce psaume David prie sur lui-même car il été poursuivi par Shaoul et ses hommes. Cependant il a également l'intention d'offrir cette prière à chaque individu qui se trouve dans les souffrances de l'exil qui prierait ce psaume.

David traduit son histoire individuelle en histoire collective. Ses prières et expériences, il les offre à chaque individu et au peuple tout entier. C'est incroyable ce partage de la Tefila que nous voyons à plusieurs reprises. David hameleh' nous partage son expérience, comme s'il nous invite à prier comme lui, lui qui a été répondu.

Selon le Sefer Hakadmon ce psaume est une ségoula pour une femme stérile qui n'a pas d'enfant, elle implore dans ce psaume la miséricorde divine. David veut voir le bonheur de chaque individu, masculin et féminin, il ne baisse jamais les bras, et même une femme stérile peut connaître la délivrance. De la même façon que nous sortons de l'exil, la sortie de l'exil est imagée par la naissance. Une femme qui n'a pas d'enfant, Hashem écoutera ses prières grâce à ce psaume et elle aura des enfants.

Rav Biderman écrit sur le premier verset "prière pour le pauvre", que celui qui est dans une souffrance il est comme un pauvre à qui il manque de l'argent pour vivre, il lui manque quelque chose dans quelque domaine. David prodigue un conseil :

ki yaatof, nous devons envelopper nos prières. Qu'est-ce que cela veut dire ?

Il rapporte au nom du Divrei H'aim de Tsanz que chaque fois que nous prions Hashem, il y a des anges accusateurs qui mettent en avant les problèmes, les erreurs, les défauts de l'homme, on est comme devant un tribunal. Alors il faut envelopper sa Tefila, c'est-à-dire que nous allons envelopper dans notre discours quotidien (au travail, à la maison etc), notre prière. Pour tromper l'ange accusateur. Style de rien, je prie à Hashem pour la délivrance dans un discours quotidien.

Et au nom du Alshlh' Hakadosh, qu'il est écrit yshpoh' sih'o/Il déverse son discours. Il faut déverser sa Tefila, prier sans cesse.

David nous apprend comment adresser nos prières à Hashem !



Le Lekha dodi est dédié à la mémoire de

Madame Rosa bat Léa véMordékhai Zaffran

Madame Baya bat Oraïda véYitro Lellouche

Monsieur Yitro ben Baya véRahamim Lellouche

Madame Reine bat Louise Lellouche

Monsieur Haim Victor ben Yaakov véJulie Riah'i

Monsieur Yossef ben Rabbi Moché Nezri

Madame Aimée Aïcha bat Simh'a Nezri née Tordjman

Monsieur Yitsh'ak ben Tita Mardoukh

זכרונם לברכה

Horaires Chabat Kodech Nice

Vendredi 5 septembre - 12 eloul

Entrée de Chabat 19h30

Samedi 6 septembre - 13 eloul

Réciter le Chémâ avant 9h35

Sortie de Chabat 20h40 / Rabénou Tam 21h15

www.cejnice.com

la Yéchiva a le plaisir de vous offrir chaque semaine depuis 25 ans le Lekha Dodi

envoyez vos dons à

CEJ 31 avenue henri barbusse 06100 Nice

recevez des cascades de sourire